

## ① Corpus

*L'analyse linguistique est - stricto sensu - d'abord distributionnelle:*

•...*l'analyse distributionnelle* (L.Bloomfield, Z.S.Harris), de caractère inductif et descriptif, s'attache essentiellement à dégager des distributions, c'est-à-dire l'ensemble des contextes dans lesquels une unité linguistique donnée peut se rencontrer. Cette procédure, qui évite en principe tout recours au sens\* comme critère est fondée sur la cooccurrence\*: en discernant des relations de compatibilité ou d'incompatibilité sur l'axe syntagmatique\* entre les éléments, elle permet l'établissement de classes distributionnelles, compte tenu des combinaisons\* et des restrictions\* reconnues. Ce type d'approche, de nature taxinomique\*, conduit à une segmentation de la phrase. <sup>1</sup> •

(les \* renvoient à d'autres articles de cet intéressant dictionnaire auquel je vous renvoie..)

• elle admet un certain nombre de formalisations qui lui servent de présupposés "logiques";

• il existe une **linéarité** ("ordinaire") de minima séparables ("une ligne formée de points"):

**a, b, c, d,.. (de a \_à d..) ≠ a, c, d, b, ≠ c, a, b, d,...**

La linéarité (ou *successivité*) qui se conçoit vulgairement quand on affirme qu'il n'est pas possible de "dire en même temps", ou de "tout écrire à la fois"

• il existe des minima "**semblables**" qui s'opposent aux "**différents**":

**a = a ≠ b ≠ c ...**

---

<sup>1</sup> Greimas, Algirdas Julien, et Courtès, Joseph, Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, 1970, Hachette.

- il existe une possibilité de **mettre en équivalence** par une modification de structure( $T^x$ ) une unité et un ensemble d'autres unités:

$$\mathbf{a, b, c, \equiv^{(T^x)} P \text{ ou}}$$

$$\mathbf{p \div (T^x) = a, b, c \dots}$$

La mise en équivalence (ou transformation) n'est pas obligatoirement sémantique. Il ne s'agit pas d'une substitution.

- elle admet un certain nombre de *prescriptions*:

le "phonétique", le "graphique"...sont des manifestations ("*matières de l'expression*" ) qui constituent des indications indispensables - mais non totalement suffisantes - de la "forme de l'expression et du contenu", qui est le *signe linguistique*.

- l'analyse travaille sur des *corpus* (et simultanément "travaille les corpus": le corpus est un ensemble dont le statut scientifique ne peut pas être précisé au préalable : en particulier, son "homogénéité" (qui est, elle-même, fonction des résultats de l'analyse...) ne peut être assurée à l'avance. L'analyse ne peut affirmer plus que ce que le corpus lui permet de prouver : toute proposition supplémentaire n'est, au mieux, qu'une hypothèse.

■ *Depuis quelques années une discussion animée s'est donnée pour objet de trouver ce qu'est réellement la "signification", ou, comme on dit, de trouver la "signification de la signification (1)". Pour simplifier, on peut considérer que les opinions engagées dans cette discussion font partie de deux groupes : les mentalistes et les behavioristes (en utilisant les termes américains qui sont devenus internationaux), et l'on peut dire qu'en gros les mentalistes insistent sur le rôle du locuteur, et les behavioristes sur le rôle de l'auditeur (ou du lecteur) de la communication. Pour en revenir à nos exemples, les mentalistes veulent que, derrière les feux de signalisation, le cadran téléphonique et le carillon de l'horloge, il y ait une pensée, une volonté, une idée, une conscience, ou autre chose semblable, et que là se trouve la signification; alors que les behavioristes maintiennent que la signification n'est que la relation constante entre l'énoncé et le*

*comportement qu'il provoque; ainsi dans nos exemples, la signification des feux de signalisation serait le comportement des automobiliste; la signification de la composition d'un numéro serait son effet sur le réseau, la fermeture du circuit à des endroits précis, et l'établissement de la communication; et la signification du carillon serait reconnaissable, très indirectement, il est vrai, au comportement des habitants du quartier. Je m'abstiendrai de rentrer maintenant dans cette controverse, non par crainte de me fourrer dans un guêpier, mais parce que le problème n'est pas pertinent ici.*

(1) cf. Ayer (A.J.) The meaning of meaning. (N.d.T.)

■

Ce texte de Louis Hjelmslev <sup>2</sup>, répond, bien mieux que moi-même, à des préoccupations gênantes!

Le « passage » à l'écrit ignore, pour nos langues « occidentales » dominantes l'ensemble des possibles pour s'aveugler dans un seul : **la transcription (biunivoque) de la successivité de particules phoniques (« de l'oral ») par des particules graphiques successives : selon le principe un phonème = une lettre.** Mais...

■ *Quant à l'ensemble du système d'écriture phonétique égyptienne (et nous comprenons à la fois sous dénomination l'écriture phonétique populaire et l'écriture phonétique hiéroglyphique), il est incontestable que ce système n'est point une écriture purement alphabétique, si l'on doit entendre en effet par alphabétique une écriture représentant rigoureusement, et chacun dans leur ordre propre, tous les sons et toutes les articulations qui forment les mots d'une langue. Nous voyons, en effet, l'écriture phonétique égyptienne, pour représenter le mot César,*

---

<sup>2</sup> La structure fondamentale du langage, 1947, (Cours, 1947, Londres) publié en trad. franç. à la suite des Prolégomènes, 1968-1971, Editions de Minuit, Paris, p. 188.

*d'après le génitif grec KAÏSAROS, se contenter souvent d'assembler les signes des consonnes, K, S, R, S, sans s'inquiéter de la diphtongue ni des deux voyelles que l'orthographe grecque exige impérieusement [...]. On peut donc assimiler l'écriture phonétique égyptienne, à celle des anciens Phéniciens, aux écritures dites hébraïque, syriaque, samaritaine, à l'arabe cufique, et à l'arabe actuel ; écritures que l'on pourrait nommer semi-alphabétiques, parce qu'elles n'offrent, en quelque sorte à l'œil que le squelette seul des mots, les consonnes et les voyelles longues, laissant à la science du lecteur le soin de suppléer les voyelles brèves [...].*

*J'ai déjà fait pressentir que, pour rendre les sons et les articulations, et former ainsi une écriture phonétique, les Egyptiens prirent les hiéroglyphes figurant des objets physiques ou exprimant des idées dont le nom ou le mot correspondant en langue parlée commençait par la voyelle ou la consonne qu'il s'agissait de représenter.*

*Le rapprochement que nous allons faire des signes hiéroglyphiques exprimant les consonnes avec les mots égyptiens exprimant les objets que ces mêmes hiéroglyphes représentent, lèvera toute incertitude sur la vérité du principe... ■*

Champollion, J-F., *Lettre à M. Dacier*, 1822, PARIS<sup>3</sup>

L'existence de la préoccupation "moderne" qui aboutit à l'écriture (*phonétique internationale...*) est fondée sur la volonté de corriger une (ou deux) écritures considérées comme des "évidences" graphiques: la grecque et la latine... et, plus exactement, **hic et nunc**, la *latine*.

Non pas de "mettre" **à l'écrit** ce qui "est" **à l'oral**, comme s'il s'agissait d'une correspondance totale et réversible. Les grammaires ... ne s'y trompent pas, elles qui, en (courte) introduction, enseignent ... comment **se prononcent les**

---

3

[http://fr.wikisource.org/wiki/Lettre\\_%C3%A0\\_M.\\_Dacier\\_relative\\_%C3%A0\\_l'alphabet\\_des\\_hi%C3%A9roglyphes\\_phon%C3%A9tiques](http://fr.wikisource.org/wiki/Lettre_%C3%A0_M._Dacier_relative_%C3%A0_l'alphabet_des_hi%C3%A9roglyphes_phon%C3%A9tiques)

**lettres**, et non comment écrire les sons... CHAMPOLLION "déchiffre" les hiéroglyphes en améliorant... la transcription (en translittération?) copte. Et il ne semble pas que serait considérée comme une tâche linguistique sérieuse, la découverte de la langue française par le biais ... des idéogrammes chinois, par exemple... **Ce ne serait pas une découverte, pas un *déchiffrement!*** L'écriture latine et le système alphabétique, juges et partis, s'"étendent" <sup>4</sup> à toutes les |langues du monde| - conçues d'ailleurs comme des entités superposables <sup>5</sup> : c'est l'Écriture Latine Étendue - ou, aussi, ***Alphabet Phonétique International.***

Et, évidemment, tout un environnement théorique "objectivant" a été construit autour de cette donnée historique :

■ *Que la démarche qui a conduit les Grecs à inventer l'alphabet soit plus logique que phonétique nous est prouvé à contrario par les écritures de l'Inde. On est parvenu dans cette culture à élaborer un système syllabique à ce point perfectionné qu'il équivaut à un abécédaire. Mais, on y est parvenu à partir d'une analyse purement orale de la langue, bien antérieure au recours à l'écriture, et sans que jamais l'écriture en constitue l'objectif réel. La parole, et la parole prononcée, possède, en Inde une vertu liturgique irremplaçable: l'écrit n'y est donc guère estimé (c'est-à-dire avec un grand mépris) qu'autant qu'il permet strictement de préserver, ou de susciter, une parole agréée des dieux. En Grèce,*

<sup>4</sup> Même ... là-haut!

<b>A</b> Alpha	<b>J</b> Juliet	<b>S</b> Sierra	<b>1</b> Un
<b>B</b> Bravo	<b>K</b> Kilo	<b>T</b> Tango	<b>2</b> Deux
<b>C</b> Charlie	<b>L</b> Lima	<b>U</b> Uniform	<b>3</b> Trois
<b>D</b> Delta	<b>M</b> Mike	<b>V</b> Victor	<b>4</b> Quatre
<b>E</b> Echo	<b>N</b> November	<b>W</b> Whiskey	<b>5</b> Cinq
<b>F</b> Fox	<b>O</b> Oscar	<b>X</b> X ray	<b>6</b> Six
<b>G</b> Golf	<b>P</b> Papa	<b>Y</b> Yankee	<b>7</b> Sept
<b>H</b> Hotel	<b>Q</b> Quebec	<b>Z</b> Zulu	<b>8</b> Huit
<b>I</b> India	<b>R</b> Romeo	<b>0</b> Zéro	<b>9</b> Neuf

<sup>5</sup> bien que nous ayons appris, comme pour les nations, qu'il en est de "plus égales que les autres"...

*comme Marcel Detienne l'a montré, ce ne sont pas les dieux mais les hommes que l'écriture nouvelle doit servir, exposée au cœur de la cité pour en rendre les lois publiques et les imposer à tous. L'invention de l'alphabet est étroitement complémentaire de celle de la démocratie. Elle signifie également le triomphe d'un humanisme. Mais en devenant ainsi propriété entière des hommes, l'écriture s'est privée de connotations divinatoires qui en vivifiaient naguère encore la lecture. Impossible, dans la mouvance grecque, de concevoir l'écrit et l'oral sous la forme d'une loi double, subtilement mais rigoureusement différenciée, comme le feront de leur côté les commentateurs de la Torah: la loi écrite est, en Grèce, et elle le sera encore plus dans les sociétés qui vont la suivre, dès lors que l'individu y gagnera en autonomie et en conscience de soi, nécessairement une, celle du logos, Les seuls liens qu'on lui supposera désormais avec l'au-delà seront ceux, dégradé, de la magie. ■<sup>6</sup>*

Et la présentation "scientifique" de l'A.P.I. sera "bricolée" sur une autre discipline parvenue au rang de science, *l'anatomie*, et son foisonnement... (la [phonétique] décrit les sons des langues) limité - pour chaque langue - à une /phonologie/<sup>7</sup> : et/mais, ces "sons" sont ceux qui se trouvent plus spécialement "sur" l'écriture canonique de la langue latine et "sur" son évolution - étudiée par la philologie romane, que les linguistes (allemands d'ailleurs!) élaborent au cours du XIX<sup>e</sup>. Les unités de l'A.P.I. sont des lettres de l'alphabet latin, pourvues - éventuellement - de *diacritiques* et d'autres "signes" et rejettent en "suprasegmentaux" ce(ux) des "sons de langue" qui ne se trouvai(en)t pas "in illo tempore". La présentation des phonèmes s'établit généralement comme suit: les phonèmes [ ] sont classés "sur" deux axes, celui des **modes d'articulation** et celui des **points d'articulation**

---

<sup>6</sup> Marcel de Grève

<sup>7</sup> "*rejustifiée*" structuralement, fonctionnellement, générativement...

Le *mode d'articulation* et le *point d'articulation* sont des indications particulièrement importantes pour définir les consonnes, les « *voyelles (ou vocoïdes...) étant différenciées, ... , essentiellement à l'aide des mouvements et des positions de la langue* »<sup>8</sup>

Le *mode d'articulation* est l'ensemble des caractéristiques décrivant la modification du courant d'air expiré :

- vibration (ou non), de l'air au niveau de la glotte (⇒ **sonore / sourde**) ;
- passage par une voie unique ou on (⇒ **orale / nasale**) ;
- passage par une voie médiane ou latérale (⇒ **centrale / latérale**)

Le *point d'articulation* "est l'endroit où se trouve, dans la cavité buccale, un obstacle au passage de l'air".

Le point d'articulation se situe donc :

- aux lèvres ( ⇒ *labiales* ou *bilabiales*) ;
- aux dents ( ⇒ *dentales*) ;
- aux lèvres et aux dents ( ⇒ *labiodentales*) ;
- aux alvéoles (c'est-à-dire contre les gencives internes des incisives supérieures, ⇒ *alvéolaires*) ;
- au palais (⇒ *pré-palatales*, *médio-palatales* et *post-palatales*) ;
- au voile du palais (⇒ *vélaires*) ;
- à la luette ( ⇒ *uvulaires*) ;
  - au pharynx (⇒ *pharyngales*) ;
- à la glotte ( ⇒ *glottales*).

Il y a là matière à échanges, et, pour qu'ils soient fructueux, il est impossible d'ignorer l'existence de *l'Alphabet Phonétique International* (A.P.I. ou I.P.A.)

---

<sup>8</sup> Malmberg Bertil, "Le circuit de la parole", in Le langage, Encyclopédie de La Pléiade, 1973, p.61

*En annexe :*

*quelques « mots » utiles des métalangues linguistiques et grammaticales :*

accent:  
accord:  
adjectif:  
adverbe:  
affirmation:  
affixe:  
agglutinant(e):  
agglutination:  
alternance:  
alvéolaire:  
antonyme:  
argot:  
article:  
articulation :  
aspect:  
aspirée:  
base:  
cas:  
commutation:  
composition:  
conjonction:  
conjugaison:  
consommes:  
constrictif:  
contenu:  
déclinaison:  
définition:  
dérivation:  
déterminant:

dialecte:  
emprunt:  
expression:  
ézafe:  
flexion:  
flexionnel:  
fricatif:  
genre:  
glossématique:  
glottal:  
grammaire  
hamza:  
infixe:  
interrogation:  
intonation  
isoglosse:  
isolante:  
kana:  
koinè (koiné):  
laryngale:  
lexème:  
lexie:  
lexique:  
linéarité:  
linguistique:  
mode:  
monème:  
morphème:  
morphologie:

mot:  
mot-phrase:  
mutation:  
nasale:  
négation:  
nombre:  
palatale:  
paraphrase:  
parler:  
personne:  
philologie:  
phone:  
phonème:  
phonétique:  
phonologie:  
phrase:  
préfixe:  
préposition:  
pronom:  
proposition  
racine:  
réduction:  
référent:  
rétroflexe:  
rhème:  
samdhi:  
schwa:  
sémantique:  
sème:

sémème:  
sens:  
sigle:  
signe:  
signifiant:  
signifié:  
sonore:  
sourde:  
substitution:  
suffixe:  
sujet:  
syllabe  
synonyme:  
syntaxe:  
tadbhava:  
tatsama:  
deshi, videshi:  
temps:  
thème:  
ton:  
tonique :  
transcription:  
translittération:  
verbe:  
vocabulaire  
voyelle: